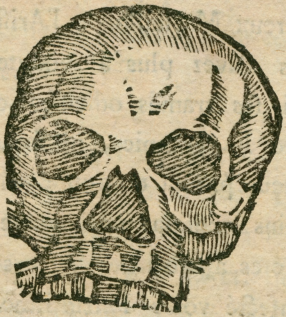
30 avril 1790.



LA MORT

De la Bête à cent Têtes, ou l'Enterrement de l'Aristocratie & des Aristocrates.

Le 30 *Avril* 1790.

IL vient d'expirer, en rugissant, ce monstre que l'Enfer avoit vomi sur la terre; la Liberté l'a étouffé. Les derniers instants de sa vie font frémir, son regard furieux & son délire convulsif étoient effrayants. Malgré ses efforts, il est tombé sous la terrible faulx de la Mort.

A

Oui ! généreux Marſeillois, l'Ariſtocratie a expiré, & vous n'avez plus à redouter ſes infâmes intrigues, ni ſes trames odieuſes ourdies par la vengeance & la tyrannie, ni ſes complots abominables conçus par la cruauté ; ni enfin ſes pernicieux deſſeins que la méchanceté avoit prémédités : vous êtes à l'abri des dangers de ſon venin, qui auroit infecté votre Patriotiſme. Votre gloire eſt complette.

O Monſtre ! mille fois déteſtable, depuis que le genre-humain exiſte, en vit-on jamais un plus cruel que toi ? Les Lions, les Tygres, & toutes les bêtes féroces, n'ont que quelques inſtants de fureur, encore ils ſont ordonnés par les beſoins de la nature ; animal exécrable ! ta rage éternelle ne vouloit s'abreuver que du ſang des hommes : ſous des apparences trompeuſes, tu affectois un dehors pour mieux exercer ton carnage : tu répandois ton poiſon infecté des vieilles maximes du préjugé : ſemblable au Caméléon, tu prenois différentes formes pour mieux dévorer ta proie. Enfin ennemi mortel de la juſtice & de la raiſon, tu n'as été engendré que par la cruauté ; tu n'as régné ſur la terre, que pour exercer ta tyrannie ; traître, fourbe, impoſteur, cruel &

méchant ; voilà les qualités qui te font détester de la nature entiere.

Tu triomphois durant ton règne, parce que tu tenois en servitude tes semblables, & paisibles esclaves, les hommes gémissoient dans les fers. Ton cœur fut toujours dur au cri du sentiment ; jamais l'humanité ne fut plus maltraitée que sous ton Empire. Mais un Dieu vengeur des crimes, au lieu de te lancer sa foudre, a préféré te laisser exister sur la terre, afin de devenir l'opprobre de ta Patrie. Ingrat ! cette Mere Patrie, qui t'a vu naître, à qui tu dois ton existence, ton rang & ta fortune ; cette Patrie, dont tu devois si bien mériter par des actes de Patriotisme. Tu souilles la reconnoissance par des infâmies.

Volontiers tu aurois dans le temps, préféré la Mort, au cruel tourment de voir tes Freres unis, détruire ta puissance : les victoires qu'ils ont remporté dans les combats de la discorde que tu semois : le silence qu'ils ont tenu sur ta conduite, leur a fait mépriser tes démarches funestes au repos du bien public : la paix & l'union qui règnent parmi eux, le serment civique prononcé sur l'Autel de la Liberté, les pactes fédératifs, les fêtes Pa-

triotiques où l'on a juré de s'entraimer & défendre cette même liberté, jusqu'à l'effusion de la derniere goutte de leur sang; la réunion des Troupes Militaires aux Gardes-Nationales, la conquête de trois Forts, ou plutôt trois Bastilles, séjour du despotisme, une Armée formidable de Citoyens liés pour la même cause; enfin tous ces élans Patriotiques, ont mis le comble à la rage de ton cœur & au désespoir de ton ame; accablé de tant de maux, tu succombes à la douleur, & en expirant, ton front est marqué du sceau de la honte & de l'infâmie.

Victoire, généreux Marseillois! l'Aristocratie n'est plus. Trois Forts pris dans un jour... sans coup férir. Ah! on ne s'étonne plus, si, au moment de sa Mort, ses convulsions étoient Anti-Patriotiques. Mais, gloire à votre courage, & aux salutaires conseils de la Municipalité, votre entreprise ne souffrira aucun retard sur les droits de la reconnoissance que vous avez à prétendre de vos Freres; l'activité des Districts, la vigilance des Chefs, le zèle Patriotique qui animoit le Peuple, tout à contribué à votre gloire, & l'ennemi est tombé sous les coups redoublés que votre valeur lui a porté.

Déjà la renommée publiée dans toutes les contrées du Royaume, la défaite de l'Hydre épouvantable de l'Ariſtocratie que vous avez terraſſé; vos Freres d'armes, les Pariſiens, ont trouvé des imitateurs; encouragés par leur exemple, vous avez couronné votre ouvrage du laurier de la Liberté.

Braves Citoyens! érigez à préſent des monumens éternels dans votre Cité, afin que les races futures apprennent qu'il exiſtoit des ſiécles de fer ſous des règnes barbares & tyranniques! gravez ſur l'airain les hauts faits de l'injuſtice des hommes, qui devenus antropophages, n'étanchoient leur ſoif qu'avec le ſang du Peuple! tranſmettez à la poſtérité ces ſcènes d'horreur, l'oppreſſion du Peuple, l'inſatiable cupidité d'un petit nombre; apprenez à vos neveux que vous avez gémi longtemps dans les fers, & qu'enfin ne pouvant plus ſupporter le joug de l'eſclavage, vous avez briſé vos chaînes pour en accabler vos tyrans.

Allons! Amis, Citoyens, aimables Marſeillois! allons rendre grace à l'Etre Suprême de la victoire que vous venez de remporter ſur l'ennemi de la félicité; chantons des louanges à la liberté; faiſons

ſur l'Autel de la Patrie l'hommage de nos cœurs ; jurons ſans ceſſe d'être unis pour la défenſe de la cauſe commune ; mettons entre les mains de l'Eternel toute notre confiance, il nous a couverts de ſon Egide divine pour nous garantir des piéges de l'ennemi, & irrité de ſon injuſtice, il les a puni, en nous comblant de ſes bienfaits.

Nous avançons dans la carriere du bonheur ; c'eſt à nous de perſévérer avec le même courage & le zèle qui nous anime ; ne perdons jamais de vue les maux que nous avons ſouffert pendant notre ſervitude ; ces ſalutaires réflexions nous inſpireront toujours l'horreur de l'eſclavage. Mais s'il exiſtoit encore parmi nous des ames timides & craintives, raſſurons-les par notre exemple, diſſipons les craintes & les frayeurs qui les intimident ; expoſons à leurs yeux le tableau de la Liberté ; faites-leur connoître le ridicule des anciennes maximes ; diſtinguons-leur le vice odieux du règne de nos Ancêtres, d'avec les nouveaux principes de la régénération, & bientôt ils comprendront aiſément la différence, & ils ne balanceront plus ſur le choix qu'ils ont à faire.

Pourſuivons donc avec une fermeté inébran-

lable, l'édifice de notre bonheur ; il eſt bien digne de nos ſoins : prenons garde, qu'une trop grande précipitation à l'ouvrage, ne le renverſe ; il vaut mieux acquérir du temps & le travailler avec la précision & la ſageſſe d'un ouvrier raiſonnable ; nous avons à diſcrétion les matériaux néceſſaires à la conſtruction ; employons-les avec précaution, pour achever le chef-d'œuvre fait pour étonner l'univers entier ; aſpirons à la gloire de le finir avec ſuccès, malgré les difficultés qui s'y rencontrent à chaque inſtant, & béniſſons à jamais les célèbres Architectes du Plan de la Régénération dont le ſublime génie deviendra le modèle des Nations Etrangères.

Généreux & bons Marſeillois ! votre Patrie eſt ſauvée, votre ennemi n'eſt plus, & des jours ſereins vont ſuccéder à ces temps orageux qui ont troublé votre repos ; jouiſſez du calme & de la paix qui règnent dans votre Cité ; n'agravez plus nos maux précédens ; occupez-vous à célébrer de nouvelles Fêtes Patriotiques ; dans vos chants d'allégreſſe, faites retentir l'air des cris de vive la Nation, la Loi & le Roi. ---- Oui, vive à jamais cette Nation ſi généreuſe, vive cette Loi humaine, qui vient de détruire le tranchant du glaive de la

justice ; Thémis aura toujours d'une main la balance, & de l'autre au lieu de cet instrument meurtrier, elle tiendra une verge légère, pour infliger par raison, le châtiment du crime ; vive, vive à jamais notre auguste Roi, qui jouira du bonheur de son Peuple ; vivent actuellement nos dignes Représentants, vive enfin la Constitution, & que le cadavre de l'Aristocratie & des Aristocrates qui viennent d'expirer, aye pour tombeau le manoir de Pluton.